

## MISE EN VALEUR DU PATRIMOINE DE SANTA MARIA LA MAYOR

*Mise en scène de la première imprimerie du Río de la Plata*

### **Graciela de Kuna**

Professeur et chercheur à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales, Université Nationale de Misiones et à la Faculté d'Architecture de l'Université Catholique de Santa Fe, Posadas, Argentine  
kunagraciela@gmail.com

### **Beatriz Rivero**

Professeur et chercheur de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales Université Nationale de Misiones, Argentine  
bearivero.b@gmail.com

### **Graciela Cambas**

Professeur et chercheur à la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales, Université Nationale de Misiones, Argentine

(Traduction César Barboza)

**Résumé.** Planifier une offre touristique patrimoniale nécessite tout d'abord de répondre à un certain nombre de questions relatives à l'utilisation sociale des biens afin d'aboutir à une proposition concrète. La relation chronotopique est une expérience significative pour accéder à la connaissance et à la visibilité autant qu'à la durée des ressources. La relation enseignement/apprentissage, dans un cadre éducatif informel que l'on appelle ici « Concept d'Exposition », a été prise en compte pour la mise en valeur des biens patrimoniaux qui soutiennent intrinsèquement la question identitaire et la notion d'appartenance. L'ensemble des décisions prises pour la mise en valeur de cette imprimerie missionnaire à Santa Maria La Mayor (une entreprise peu commune qui exprima et véhicula la culture jésuite guarani), a permis de souligner fortement l'importance de son impact culturel de jadis.

L'option choisie pour cette mise en scène patrimoniale, fait partie d'un vaste ensemble de possibilités visant la valorisation du patrimoine. C'est sur l'interprétation du patrimoine que se fonde la politique d'intervention et permet aussi de définir la politique de développement du tourisme. Nous sommes donc partis de la notion du concept d'interprétation : porter à la connaissance, rendre accessible et expliquer le sens et la définition du patrimoine, afin de produire un effet fédérateur qui se transforme en acte de communication. Cette stratégie permet qu'un objet patrimonial au départ méconnu devienne visible et compréhensible. Cela permet aussi de s'en approcher avec un point de vue étayé d'hypothèses et de contenus. La proposition du projet a pris ainsi des allures multidirectionnelles qui peuvent générer, dans un temps donné, de nouvelles perspectives économiques locales.

L'équipe de recherche de l'UNaM\* (Université Nationale de Misiones, Argentine) a développé un processus de planification et d'interprétation pour nourrir le Centre de Visiteurs des ruines de *Santa Maria la Mayor*. Ces ruines sont le vestige des anciennes missions Jésuites et Guaranis qui ont été déclarées Patrimoine Mondial par l'Unesco en 1984. Elles sont situées le long de la cote occidentale du fleuve Uruguay, actuelle limite naturelle entre l'Argentine et le Brésil.

\* Re.Sa.Ma.Ja. I a V (2001/11) de la Faculté des Sciences Humaines et des Sciences Sociales (F.H.y C.S.) Université Nationale de Misiones Argentine (U.Na.M.) Directeur Master Béatriz Rivero, Codirectrices Docteur Graciela Cambas et Docteur Graciela de Kuna. Chercheurs : Lic Malena Monferrer Vigil, Cristina Ferreyra



Ayant comme objectif final une mise en scène de l'imprimerie des Missions Jésuites. Ce projet est la continuation d'un travail que l'équipe déploie dans la région des anciennes missions de *Santos Martires del Japon* et *Santa Maria La Mayor* depuis l'année 2001. Un des objectifs de cette action de valorisation est de générer un processus d'appropriation de la part des communes avoisinantes. Tout en établissant des synergies avec l'area des ces communautés toutes localisées auprès du fleuve Uruguay.



Le projet a été financé et soutenu par l'agence Espagnole de Coopération International pour le Développement (AECID), le Gouvernement de la Province de Misiones par le biais du Fond Misiones Jésuites et du Programme d' Extension Universitaire de l'UNaM 2009 -2010.

La planification d'une offre touristique patrimoniale implique tout d'abord de résoudre un certain nombre de questions sur l'usage social du bien pour aboutir à un projet. En même temps qu'il va le préserver de façon solidaire pour les générations futures il permettra un profit responsable en vue du développement local.

Nous avons donc adhéré à un concept de développement qui dépasse l'aspect économique uniquement et devient un outil pour aboutir à une existence plus satisfaisante en termes intellectuels, émotionnels et spirituels. Telle qu'elle est définie par l'article 3 de la *Déclaration Universel de l'UNESCO* à propos de la Diversité Culturelle. A partir de cette approche le patrimoine a la possibilité de devenir un vrai capital culturel et de cette manière être une pièce maitresse dans les projets à visée touristique.

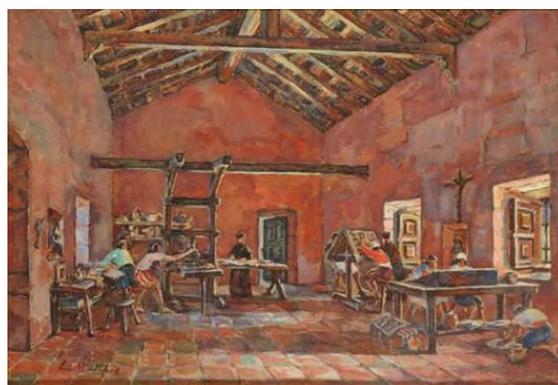
Le patrimoine bâti, soit-il local ou national, domestique ou monumental, prend vraiment son importance quand il contribue à développer le sens d'appartenance et d'identité des peuples.

C'est dans cette perspective que la question chronotopique au service d'une expérience significative qui contribue au lancement, à la visibilité et donc à la durabilité du bien patrimonial, est incontournable pour que la raison d'être

de celui-ci s'appuie sur elle afin de contribuer à la question identitaire, à la fierté d'appartenance. Telle fut le regard à travers lequel s'est développée la relation entre enseignement et apprentissage dans le cadre d'une éducation informelle, utilisant le Concept d'Exposition de l'intervention élaborée. L'ensemble des décisions prises pour la mise en scène de l'imprimerie dans les ruines jésuites de Santa María La Mayor, reflète notre hypothèse suivante: l'entreprise, comme peu d'autres, a exprimé et véhiculé la culture jésuite guaraní, ce qui permet de qualifier ce projet culturel comme projet de "fort impact".

Nous avons privilégié une approche didactique visant à faire comprendre au visiteur que l'imprimerie des missions a eu ses péripéties sociales et politiques, et à souligner que ses acteurs étaient des scientifiques, entrepreneurs, artistes et intellectuels. L'exposition d'un ensemble coordonné d'objets divers plus ou moins complexes a contribué à faire revivre l'imprimerie ou, autrement dit, à remettre très concrètement, et non de manière intellectuelle, l'imprimerie des missions en action.

Pour stimuler le visiteur et l'aider à s'imprégner de l'atmosphère de l'imprimerie et de ce qui l'entoure, nous avons utilisé un autre moyen d'expression : le témoignage. Ainsi, nous avons abordé l'imprimerie par le biais du regard féminin de Léonie Matthis\* (France 1883-1952 Argentine) à travers un tableau qui reflète bien l'ambiance dans laquelle s'est développé le premier projet d'imprimerie dans notre pays.



1 Photographie de Léonie Matthis,  
<http://www.zurbarangaleria.com.ar/expos/matthis/expomatthis98.html>

S'il nous a semblé important d'introduire la contribution d'une artiste féminine au début du XXème siècle, ce n'est pas pour une simple question de genre, qui serait réductrice. L'univers des lettres, en particulier l'écriture et l'impression, étant entièrement masculin, il est saisissant d'avoir fait recours à une image produite par une femme peintre, une aquarelle très détaillée qui dépeint un moment dans une laborieuse journée de l'atelier de l'imprimerie de la mission.

Cette aquarelle nommée *L'imprimerie des missions jésuites* de Leonie Matthis est exposée au Musée Historique Général Cornelio de Saavedra à Buenos Aires.

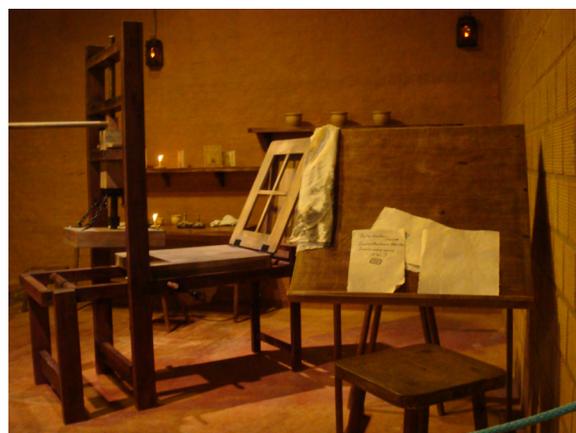
Parallèlement, nous avons essayé de définir quel type d'information au sujet des protagonistes, matériaux et du processus de production de l'imprimerie allions nous privilégier dans la mise en scène et quel concept scénographique serait le plus adapté. Notre recherche qui a abouti sur de nombreux résultats a enrichie notre connaissance sur l'imprimerie. Ce qui est ressorti le plus clairement, sont les ressources matérielles ayant été utilisées pour la typographie, les encres et le papier d'impression. Cela nous a aidé à comprendre le développement de l'utilisation de l'imprimerie. Ce processus qui s'est densifié avec le temps a été bien entendu accompagné de difficultés techniques à tous les niveaux. Les typographes ont du patiemment répondre au milieu de la jungle notamment aux problèmes liés à la qualité du papier et au choix du dessin de la typographie.

Dans ce contexte l'imprimerie des missions, assez rudimentaire, réalisée avec des matériaux et une main d'œuvre locale, est en quelque sorte un dérivé des anciennes presses à huile. Ainsi, par exemple, la structure supérieure de la machine pour être immobilisée, était attachée aux poutres de la toiture. Son fonctionnement était lent et laborieux, et l'on ne pouvait imprimer qu'une face à la fois.

Toutes les contraintes auxquelles ont été confrontés les protagonistes soulignent l'importance de l'entreprise et nous parlent surtout du chemin parcouru et des défis soulevés, aspect que nous avons tenu à bien marquer dans le concept interprétatif de la mise en scène.

Choisir la mise en scène comme instrument d'activation patrimonial fait partie des possibilités d'intervention d'un monument.

L'interprétation est la base pour définir la stratégie d'intervention comme pour développer la politique touristique en matière de visibilité patrimoniale. Cette stratégie permet de rendre accessible et d'expliquer au public le sens et la signification profonde des choses, ce qui a pour conséquence de produire un effet mobilisateur pouvant prendre la forme d'un acte de communication. De ce fait, s'est rendu visible et intelligible quelque chose qui, jusqu'alors, était invariablement resté occulté. Ainsi pouvons-nous cerner le bien à l'aide d'un certain nombre d'hypothèses et de contenus, où le tangible sert de support à l'intangible, permettant par là l'usage créatif d'objets culturels innovants (livres, souvenirs, objets de dessin). Le projet devient alors multidirectionnel, revêtant divers aspects : intervention, formation, mise en scène propre, générant dans un temps et un espace différent de nouvelles possibilités productives locales en lien avec le bien en question.



L'idée principale de la mise en scène est de générer l'effet direct d'entrer dans un livre et son histoire. Ainsi la couleur de vieux livre utilisée dans la scénographie générale donne une unité à l'ensemble des panneaux explicatifs et à la scène. L'ensemble est « accompagné » par des enregistrements de musique baroque des missions jésuites composés par Doménico Zipoli\*.



2 Doménico Zipoli. Grand compositeur et organiste du baroque italien du 700. Il avait habité dans les Missions Jésuites de Misiones et celles de Córdoba, où il est décédé en 1726. Voir interview de Leonardo Waisman <http://www.ffyh.unc.edu.ar/ciffyh/2011/03/03/entrevista-a-leonardo-waisman-%E2%80%99Cmi-oficio-es-estudiar-musica-y-esome-divierte%E2%80%99D/>

Le 5 avril 1717 une expédition organisée par les Jésuites est partie depuis l'Europe vers la région du Rio de la Plata. Zipoli, l'historien Pedro Lozano, les jésuites Nussdorfer, Asperger et Lizardi, ainsi que les architectes Primoli et Bianchi, ont réalisé la traversée de trois mois pour travailler dans les déjà célèbres Missions Jésuites du Paraguay [http://www.portalguarani.com/autores\\_detalle.php?id=1398](http://www.portalguarani.com/autores_detalle.php?id=1398) (25/5/11)

Pour renforcer son rôle éducatif informel, une maquette de l'imprimerie a été élaborée. Pour cette construction on a utilisé des matériaux locaux comme dans le cas de l'imprimerie originelle\*. En séparant les couleurs de la machine et de son socle, on peut les distinguer plus facilement et mieux les appréhender.

Les panneaux accrochés, un à l'entrée et deux autres sur l'un des murs de la salle principale, visent à mieux informer le public. Ils motivent tout d'abord le choix d'avoir recréé l'imprimerie dans la mission jésuite, là où elle se trouvait à l'origine. C'est en effet dans la mission de *Santa Maria* que les vestiges de l'imprimerie ont été retrouvés quelque temps après l'expulsion des Jésuites en 1768.

Plus loin, dans l'espace dédié à l'imprimerie, un ensemble de trois panneaux présente aux visiteurs les axes thématiques fondamentaux nécessaires à la compréhension du site. Le premier explique le concept de l'exposition ainsi que l'image sur laquelle s'est appuyée la mise en scène. Le tableau de Léonie Matthis, cité ci-dessus. Le deuxième panneau renseigne sur les matériaux utilisés dans la fabrication des encres et détaille les diverses sortes d'encres locales. Il montre aussi les restrictions imposées à propos des papiers utilisés pour les impressions qui devaient être d'origine strictement européenne. Le dernier panneau donne un éclairage sur les protagonistes de l'entreprise: les aborigènes guaranis et les Jésuites ainsi que sur la production bibliographique de l'imprimerie.

Pour aboutir à ceci un registre photographique a été réalisé à l'imprimerie jésuite du *Muséo du Cabildo de Buenos Aires*. Nous avons développé aussi des synergies entre nos collaborateurs locaux et des spécialistes du musée, ainsi que du Fonds Ancien et

son Laboratoire de Conservation de livres jésuites du Collège du Sauvateur "Nicolas Yapuguay"

Les images appartiennent aux archives photographiques de l'équipe de recherche U de l'UNaM\*

#### *Processus de production*

La matérialisation des informations sur l'imprimerie et ses acteurs, traduite par maquettes, objets, panneaux ainsi que l'ambiance en général réussit sont la face visible d'un processus qui cherche un dynamisme socio-économique à travers l'utilisation du patrimoine et le tourisme dans la région.

Lorsque les communautés locales s'approprient ces ressources cela fait la différence. Afin d'encourager ceci plusieurs mesures de sensibilisation auprès de la population ont été mise en place. Ainsi que des programmes de développement des compétences dans la production d'objets artisanaux, censés de générer des retombées économiques supplémentaires. De ce fait le patrimoine local s'associe au tourisme pour, ensemble, devenir un moteur important et une ressource économique fondamentale.

A tout moment nous avons cherché à resituer le patrimoine dans le contexte de la vie contemporaine, en constatant la volonté de réussite du binôme jésuites-guaranis pour conduire son entreprise pionnière. Pour y aboutir, ils ont constitué une alliance collective et communautaire, et c'est de cette manière que le tourisme peut s'articuler comme facteur de développement dans la mesure où il implique les communautés locales dans la prise de décision sur ses biens, son avenir et son identité.

3 La région se caractérise par une grande diversité végétale. Elle a été la ressource permanente de matériaux pour les diverses entreprises des missions. On suppose que le choix des bois locaux utilisés a été guidé par la description des propriétés constructives des différentes espèces végétales décrite par Monténégro. Ce dernier fait progresser la connaissance en matière de qualité de maintes espèces utilisées pour la construction dans ce côté du monde.

Il cite ainsi les propriétés du Menjui o Copal Calaminta (Image AII) bois utilisé dans la construction de grandes églises, pour des poutres en bois imputrescibles hors l'eau. Il écarte l'utilisation du Gumi-elemi (image A III) par le fait que bien que ce bois est solide on dit qu'il convient pas à cause de la grande quantité de corcoma qu'il accepte avec le temps. De même quand il mentionne le Salsafraz, que l'indien appelle Apeterebi (image IV) connu actuellement comme Peteribi, il constate qu'il s'agit aussi d'un bois solide et utile. On peut faire presque tout ce qu'on veut avec lui, autant des barriques que des charpentes. Il conseille dans le même sens le Ajuí nandi, bois très bon pour les planches et poutres et pour tout objet destiné à être en dehors de la terre et de l'eau, car c'est un bois peu résistant. Il nomme aussi certains arbres tels que le Yuquiripei (Image LXXXJ) considéré chez les Indiens comme une sorte de bois de cèdre ....C'est un bois admirable s'il est abattu lorsque la lune décroît pour des œuvres de curiosité comme des bureaux, cadres, portes et fenêtres, car ce bois n'admet pas le développement des vers et des termites.

Pedro Montenegro, né le 4 mars du 1663 à Sainte Marina, Galicie, entre dans les rangs de la Compagnie de Jésus en 1691. Selon son propre témoignage il est arrivé dans la région du Rio de la Plata après avoir exercé pendant trente et un années à l'hôpital général de Madrid. Dans sa vaste pharmacopée il mixe les grandes connaissances des naturalistes tropicaux avec celles des chamans locaux. MONTENEGRO, P. Étude préliminaire Cambas, Kuna y Rivero (2007): Matière Médicale de Misiones (1710) Posadas. Éditions Universitaires de Misiones. Collection Éditions Spéciales



4 Photographes : Susana Halperin, Graciela Kuna, Malena Monferrer Vigil, Marcelo Rodríguez Lobo.

## References

---

---

Argentina, I. (15 de Abril de 2010). <http://www.icomosargentina.com.ar>. Obtenido de ICOMOS, Acciones en defensa del Patrimonio: [http://www.icomosargentina.com.ar/index.php?option=com\\_content&view=section&layout=blog&id=4&Itemid=2&limitstart=2](http://www.icomosargentina.com.ar/index.php?option=com_content&view=section&layout=blog&id=4&Itemid=2&limitstart=2)

AUGÉ, M. (s.f.). Sobremodernidad. Del mundo de hoy al mundo de mañana. Obtenido de <http://www.memoria.com.mx/129/auge.htm>

BAINES, P. y. (2002). Tipografía función, forma y diseño. México: Gustavo Gili S.A.

BALTANÁS, J. (2004). Diseño e Historia. Invariantes. Barcelona: Gustavo Gili.

BENJAMIN, W. (1982). La obra de arte en la era de la reproductibilidad técnica. Buenos Aires, Flacso, 2010.

LÉVI-STRAUSS, C. (1998). Mirar, escuchar, leer. Madrid: Siruela.

MEGGS, P. B. (1991). Historia del Diseño Gráfico. México: Trillas.

MONTENEGRO, P. (2007): *Materia Médica Misionera (1710) Étude préliminaire* Cambas, Kuna y Rivero Posadas. Éditions Universitaires de Misiones. Collection Éditions Spéciales

MORALES MIRANDA, J. (2010). La planificación interpretativa asegura la excelencia en la interpretación. (pág. 15). <http://www.interpretaciondelpatrimonio.com/>

MORIN, E. (1999). Los siete saberes necesarios para la educación del futuro. París: UNESCO.

SATUÉ, E. (1990). El diseño gráfico. Desde los orígenes hasta nuestros días. Madrid: Alianza Forma.